



ISSN 1951-6436

ISSN en ligne 2260-8060

L'interprétation en Inde : enjeux et défis

Priti Bhatia

Université de Mumbai, Inde
 pritibhatia160@yahoo.com

Résumé

Cet article se penche sur l'interprétation en Inde. On trace, très brièvement, l'évolution de l'interprétation dans l'Inde ancienne, depuis la civilisation de la vallée d'Indus, qui remonte aux alentours de 3000 avant notre ère, jusqu'à l'Inde moderne du début du vingt-et-unième siècle. L'objectif de cet article est d'examiner le développement du marché d'interprètes depuis l'accession de l'Inde à son indépendance, d'analyser les défis auxquels font face les interprètes à l'heure actuelle, et d'en comprendre les raisons, surtout la polémique linguistique qui existe en Inde, ainsi que le manque de connaissances à propos du métier d'interprète. Cet article jette aussi un coup d'œil sur la formation des interprètes en Inde.

Mots-clés : interprètes, interprétation, historique, formation, Inde

Interpretation in India: problems and challenges

Abstract

This article focuses on interpretation in India. It gives a glimpse of the history of interpretation from Ancient India to Modern India, starting from the Indus Valley Civilization, dating back to approximately 3000 B.C. right until the 21st century. The aim of this article is to study the market of interpretation from the time of India's independence to the current day, to understand the challenges faced by Indian interpreters and to analyse the reasons for these challenges, which include the language problem as well as the lack of awareness in the country with regard to interpretation. This article also looks at the training of interpreters in India.

Keywords: interpreters, interpretation, historical, training, India

L'interprétation a toujours été un métier mal compris en Inde. D'ailleurs, on se demande bien pourquoi, étant donné que l'Inde compte des milliers de langues dont 1652 sont reconnues par la Constitution de l'Inde. Le monde connaît l'Inde comme un pays possédant plusieurs cultures, religions, traditions et langues. Chaque Indien parle couramment au moins trois langues ; certains connaissent plus de trois langues. Puisque les Indiens sont plurilingues, ils ont l'habitude de traduire oralement, c'est-à-dire d'interpréter. Pour eux, l'interprétation est, comme l'on entend bien souvent, quelque chose que « peut faire n'importe qui ».

Ce qu'on ne comprend pas, par contre, c'est le travail d'un interprète et les raisons pour lesquelles le monde a besoin de l'interprétation. On ne comprend pas non plus de ce dont a besoin l'interprète pour faire son travail, ni les expertises requises par les interprètes, ni les domaines où l'on a besoin des interprètes. Il existe un manque de connaissance considérable en ce qui concerne le métier d'interprète en Inde.

Cet article essaiera précisément d'examiner les raisons pour cette ignorance totale à propos du métier d'interprète en Inde, et essaiera de se pencher sur les enjeux et les défis auxquels font face les interprètes indiens.

1. La situation en Inde

A cause précisément du caractère plurilinguistique de l'Inde, on trouve que la traduction et l'interprétation ont existé dans ce pays depuis des siècles. Nous avons trouvé des preuves de l'existence des interprètes en Inde entre 2375-2230 avant notre ère. Dans son livre, « The Early Indus Valley Civilisation », l'auteur, Irfan Habib, décrit un sceau sur lequel est marqué que celui-ci appartenait à un interprète de l'époque. Au cours des siècles, plusieurs étrangers sont arrivés en Inde, que ce soit des commerçants ou des personnes cherchant les richesses qu'offrait l'Inde. Eux aussi, avaient besoin de communiquer et auraient sûrement eu besoin d'interprétation.

A la fin du XV^e siècle sont arrivés les mogholes de l'Asie centrale. A l'époque, l'Inde s'étendait au-delà des frontières que l'on connaît aujourd'hui. Le peuple qui habitait la région au Pakistan moderne par exemple, parlait aussi bien le perse que leurs propres langues comme le pendjabi, le sindhi, etc., et ont pu facilement communiquer avec les mogholes. Mais Babar, le chef des mogholes, n'avait aucune intention de demeurer dans une seule région du pays. Il avait l'intention de conquérir l'Inde, et voulait devenir l'empereur du pays, ce qu'il a bien réussi à faire. Malheureusement pour lui, tous les Indiens ne parlaient pas le perse, et il y a de fortes probabilités pour que les mogholes aient eu recours aux interprètes non seulement pour faire du commerce, mais aussi pour gouverner le pays.

Lorsque les Anglais sont arrivés en Inde au XVI^e siècle pour chercher des épices et pour faire du commerce, eux aussi, avait besoin d'interprètes, étant donné qu'ils ne parlaient pas les langues indiennes et avait besoin de communiquer avec les indigènes. Pendant la colonisation de l'Inde par les Anglais qui a duré trois cents ans, l'interprétation existait toujours, car les Anglais ne comprenaient pas les langues indiennes, mais devaient quand même communiquer avec les gens pour faire leurs affaires. Certes, certains Anglais ont pris la peine d'apprendre les

langues parlées dans les régions où ils faisaient des affaires, ou travaillaient, mais ce n'était pas forcément le cas pour tous les fonctionnaires et tous ceux venus faire du commerce en Inde. Les français sont venus, eux aussi, fonder leurs comptoirs à Karaikkal, Mahé, Pondichéry, Yanaon et Chandernagore.

Il faut tenir compte du fait que des régions différentes en Inde parlaient des langues différentes et donc, même lorsqu'un fonctionnaire ou un commerçant voyageait d'une région à une autre, il arrivait que cette personne ne connaisse pas la langue de cet endroit, et devait avoir recours à un interprète.

Même dans ce cas, il existait sûrement très peu de gens qui connaissaient les langues locales, et auraient sûrement eu recours à l'interprétation à un moment donné. Donc, même si on n'en parle pas dans les livres d'histoire, il est évident que l'interprétation a existé en Inde depuis des siècles.

L'Inde a obtenu son indépendance des Britanniques en 1947 et a décidé de garder la langue anglaise comme une des deux langues officielles. Les dirigeants à cette époque ont choisi de nommer le hindi comme langue nationale et ont reconnu 1652 langues régionales dans la Constitution de l'Inde, dont vingt-deux sont des langues officielles. Parmi les langues les plus importantes se trouvent le tamoul, le bengali, le punjabi, le gujarati, le marathi, le malayalam, le kannada, et le télougou entre autres. Ces langues sont celles qui sont parlées dans les différents états indiens et on les enseigne dans les écoles. Chaque état a son propre système d'éducation, qui comprend l'apprentissage d'au moins trois langues au niveau scolaire : la langue régionale, c'est-à-dire celle de l'état, le hindi, et l'anglais. Donc, chaque Indien parle au moins trois langues. Comme dans les autres pays, la traduction (version et thèse) fait intégralement partie de l'enseignement des langues. Par conséquent, tous les Indiens ont l'habitude de traduire et sont convaincus du fait que la traduction et l'interprétation n'ont besoin d'aucune formation autre qu'une connaissance rudimentaire des langues.

L'interprétation simultanée fut introduite de manière formelle en Inde en 1964, lorsque l'on en a senti le besoin au Parlement indien.

Cependant, aucune formation en interprétation n'a existé jusqu'à l'établissement de l'Ecole des Langues au sein de l'Université Jawaharlal Nehru à New Delhi en 1969. Cette école avait été conçue pour enseigner les langues étrangères. Ce n'est qu'à cette époque que l'on voit, pour la première fois, la formation en traduction et en interprétation au sein des divers cours de langues.

Petit à petit, plusieurs conférences internationales ont commencé à avoir lieu en Inde, nécessitant ainsi des interprètes formés. Au cours des années suivantes,

la demande des interprètes a augmenté au fur et à mesure que le nombre de conférences internationales s'est accru. Jusqu'à ce moment-là, la demande des interprètes n'existait qu'au sein des conférences internationales ou au Parlement indien.

En 1992, l'Inde a décidé d'ouvrir son économie au monde. Jusqu'en 1992, les politiques économiques poursuivies par l'état visaient à l'autosuffisance car le gouvernement voulait promouvoir les industries indigènes. Les politiques du gouvernement étaient telles que les sociétés étrangères trouvaient très difficile de faire des affaires en Inde. On trouvait très peu de sociétés multinationales en Inde à l'époque. L'économie indienne était demeurée une économie fermée pendant plus de quarante ans après son indépendance.

En 1992, l'Inde a lancé certaines réformes économiques, grâce auxquelles plusieurs ressortissants indiens vivant à l'étranger ont fait rentrer leurs fonds au pays. Ces fonds ont permis de relancer le développement de l'Inde.

Peu après, le secteur de l'informatique a commencé à se faire remarquer sur la scène internationale en offrant leurs services aux sociétés multinationales situées aux quatre coins du monde. Ce secteur était le premier à devenir important au niveau global, et très vite, le monde s'est rendu compte que les Indiens étaient très forts en informatique. Bientôt, le secteur des services allait jouer un rôle de plus en plus important, car l'Inde allait devenir « le bureau » du monde. Plusieurs sociétés multinationales ont demandé à l'Inde de s'occuper de leurs travaux administratifs, ce qui a résulté dans la création d'un très grand nombre d'emplois. Les jeunes Indiens travaillant dans ce secteur gagnaient désormais des salaires inconcevables jusqu'à cette époque-là. Ces salaires ont permis aux jeunes de voyager à l'étranger, et d'acheter les articles de marque. Tout d'un coup, le monde a vu un nombre significatif d'Indiens prenant des vacances à l'étranger, achetant de grandes voitures et d'autres biens électroniques que très peu d'Indiens avaient eu les moyens d'acheter auparavant. C'était à peu près à la même période que le secteur de la télécommunication a commencé à se développer. Bientôt, les Indiens utilisaient les mêmes téléphones portables que le reste du monde. Et très vite, un pourcentage impressionnant d'Indiens possédaient des portables, même dans les zones rurales.

Le monde regardait ces développements avec beaucoup d'intérêt, car tout ce qui se passait en Inde prouvait que les Indiens désiraient acquérir des biens d'une certaine qualité et avaient maintenant les moyens de les acheter. Les sociétés multinationales, voyant un marché énorme en Inde, ont alors décidé de le capter.

Vendre, mais que vendre ? Que voulaient les Indiens ? Afin de comprendre les besoins et les goûts des consommateurs indiens, les multinationales ont fait appel à des sociétés indiennes, spécialisées dans l'étude du marché.

Etudier le marché indien n'est pas facile. Il s'agit de parler aux gens vivant dans différentes parties du pays afin de saisir leurs besoins, et de les communiquer aux entreprises et aux sociétés qui désiraient vendre leurs biens sur ce marché. L'Inde est composée de différents peuples, ayant des traditions et des besoins variés, et parlant plusieurs langues. Même l'anglais et le hindi diffèrent d'une région à l'autre. C'est la raison pour laquelle les sociétés entreprenant ces études ont commencé à sentir le besoin de faire appel aux interprètes.

Jusqu'à ce moment, les interprètes ne travaillaient qu'au Parlement indien et dans les conférences internationales et travaillaient en hindi, en anglais et dans les langues étrangères. Il ne faut pas oublier que, même au sein du Parlement, les langues de travail étaient certaines langues indiennes et l'anglais.

C'est aussi à cette même période que les industriels et les hommes d'affaires ont commencé à arriver en Inde pour vendre leurs propres produits. Pour ce faire, il fallait rencontrer des Indiens et entamer des négociations. Certains ne comprenaient pas du tout l'anglais que parlaient les Indiens, soit parce qu'ils ne connaissaient pas du tout l'anglais, soit parce qu'ils ne comprenaient pas l'anglais parlé par les Indiens. Alors eux aussi ont ressenti le besoin d'embaucher des interprètes.

Le marché de l'interprétation s'est donc transformé vers la fin du XX^e siècle. Depuis ce moment-là, les interprètes ne travaillaient plus qu'au Parlement indien et au sein des conférences internationales, mais travaillaient aussi en tant qu'interprète pour ces sociétés entreprenant des études du marché. Il ne faut pas oublier que ce marché comprenait les guides, qui, eux aussi, interprètent.

En 2014, le Premier Ministre, M. Narendra Modi, a déclaré sa nouvelle politique qui lui tient à cœur : « Fabriquez en Inde », annonce-t-il au monde entier. C'est grâce à cette politique qu'un nombre encore plus important d'hommes d'affaires et d'industriels ont tourné leurs regards vers l'Inde, car certains voudraient désormais explorer la possibilité d'implanter des usines dans le sous-continent indien. Ces industriels auront donc besoin de communiquer avec la main-d'œuvre locale. Ce qui pourrait s'avérer difficile, car il n'est pas évident que les travailleurs parlent une langue anglaise qui soit facilement comprise par des étrangers, puisque l'anglais qu'ils parlent est influencé par leur langue maternelle ou par la langue régionale. On trouve que la langue anglaise parlée est très différente de l'anglais britannique ou l'anglais américain. Il s'agit de l'anglais indien. On parle beaucoup aujourd'hui du hinglish, né de la rencontre de la langue hindi et de l'anglais. Pareil pour le

hindi qui se transforme grâce à son contact avec d'autres langues indiennes. Le hindi parlé à New Delhi est différent du hindi parlé à Bhopal qui, à son tour, est loin du hindi parlé à Mumbai. Bien entendu, la demande des interprètes allait encore augmenter.

2. Enjeux

On peut mettre les langues indiennes en deux catégories : celles de l'Inde du nord que l'on appelle les langues indo-aryennes qui ont été influencées par le perse, et celles de l'Inde du sud qu'on appelle les langues dravidiennes.

Lorsque le hindi a été déclaré la langue nationale de l'Inde, l'apprentissage de cette langue est devenu obligatoire partout dans le pays, et l'imposition obligatoire de l'hindi n'a pas été appréciée par plusieurs états de l'Inde du sud.

A l'heure actuelle, on constate qu'il existe une demande significative d'interprètes dans des domaines différents, que ce soit dans les domaines commercial, politique ou autre. En raison de la globalisation de la langue anglaise, plusieurs se demandent pourquoi il existe toujours des individus qui ont recours aux interprètes. La raison est pourtant assez simple : l'anglais parlé dans les quatre coins du pays est différent, les accents sont parfois très forts, et souvent la structure, ainsi que des mots des langues régionales, se retrouvent dans l'anglais qu'ils parlent. Par conséquent, cela devient quelques fois difficile de comprendre les Indiens même quand ils parlent en anglais. Les langues régionales et la culture locale ont beaucoup influencé l'anglais indien, ce qui explique pourquoi l'anglais parlé en Inde peut être différent d'une région à une autre. Il en est de même pour le hindi, qui diffère d'un endroit à l'autre, d'une telle manière que le hindi parlé à Mumbai par exemple, est très distinct de l'hindi qu'on parle dans le nord du pays, à un tel point qu'on se demande parfois si c'est bien la même langue. Aussi bien le hindi que l'anglais sont influencés par les langues régionales.

A l'heure actuelle, les combinaisons de langues pour lesquelles il existe une demande en interprétation en Inde sont les suivantes : anglais -- langues étrangères, hindi - anglais, langues indiennes -- hindi (au Parlement indien), langues indiennes - anglais (au Parlement indien et au cours des études de marché).

Afin de comprendre les différences entre l'interprétation pratiquée en Inde, il faudrait d'abord identifier les domaines dans lesquels on a recours à l'interprétation. Ces domaines sont les suivants : conférences internationales, réunions bilatérales, visites industriels, négociations commerciales, discussions en groupe entreprise par une société qui fait des études de marché, conférences de presse,

Parlement indien, interviews, activités pratiquées par les sociétés faisant des études du marché, pour le tourisme, dans les secteurs juridique et médical.

L'interprétation diffère dans chacun de ces domaines aux niveaux différents que ce soit au niveau des modalités de l'interprétation (l'interprétation simultanée, l'interprétation consécutive, le chuchotage ou la traduction à vue), la manière de préparer un projet quelconque, le niveau de langues utilisé dans chaque domaine, les façons d'interpréter pendant chaque type de projet, etc.

Pour un pays qui parle autant de langues que l'Inde, il est surprenant qu'il n'existe que quatre universités ou instituts en Inde qui offrent des cours d'interprétation : l'Université de Pune, l'Université de Puducherry, ainsi que l'Université Jamia Millia Islamia et l'Université Jawaharlal Nehru qui se trouvent toutes les deux à New Delhi.

Il est vrai que les universités de Pune et de Pondichéry offrent des cours d'interprétation. Cependant, ce ne sont que les départements du français de ces deux universités qui offrent ce cours qui s'étend sur un seul semestre. Aucune de ces deux universités ne possède un laboratoire de langues. Le département du français à l'Université de Pune n'offre qu'un cours de techniques d'interprétation consécutive, pour un semestre tandis que l'Université de Puducherry se concentre sur la théorie de l'interprétation. Aucune de ces deux universités n'enseigne l'interprétation simultanée.

Par contre, le School of Language, Literature and Culture Studies (SLL&CS) à l'Université Jawaharlal Nehru, ainsi que l'Université Jamia Millia Islamia à New Delhi offrent une formation en interprétation qui s'étend sur quatre semestres pour toutes les langues étrangères qui existent au sein de cette école. Ces cours d'interprétation se font au sein de l'Ecole des Langues qui offre la Licence et la Master en langues étrangères. En général, la formation en interprétation est offerte aux étudiants des langues étrangères au niveau de la maîtrise. Ces étudiants peuvent choisir entre les études de littérature et celles de traduction et d'interprétation. Les cours d'interprétation s'étendent sur deux ans, et l'on y enseigne tant l'interprétation consécutive que l'interprétation simultanée. Le School of Language, Literature and Culture Studies (SLL&CS) à l'Université Jawaharlal Nehru est bien équipée avec des laboratoires de langues, ainsi qu'une salle de conférence qui comprend des cabines pour former les étudiants en interprétation. En outre, cette école est équipée du wifi qui aide énormément les professeurs à former leurs étudiants. Ils ont donc accès à plusieurs technologies pour les aider. Malheureusement, on ne forme les étudiants que pour interpréter de l'anglais vers les langues étrangères et des langues étrangères vers l'anglais. On ne les forme

pas pour interpréter des langues indiennes ni vers l'anglais, ni vers les langues étrangères.

L'un des enjeux les plus importants est le fait qu'il existe en Inde très peu de formateurs qui sont interprètes. A l'heure actuelle, on trouve deux types de formateurs: ceux qui ont appris l'interprétation eux-mêmes, soit en demandant à quelqu'un de leur donner des conseils, soit en se lançant directement dans l'interprétation, ou alors ceux qui ont poursuivi une formation en interprétation. Examinons ces différences entre eux d'une manière plus approfondie.

Étant donné que certains interprètes ont suivi des cours d'interprétation soit à l'Université Jawaharlal Nehru à New Delhi en Inde, soit à l'étranger, ces interprètes enseignent ou forment d'autres interprètes d'une certaine manière. La formation fournie par ces formateurs comprend l'interprétation consécutive ainsi que l'interprétation simultanée, et comprend quelques fois la traduction à vue ainsi que le chuchotage. Donc, ce type de formateurs enseignent les différentes modalités de l'interprétation au moyen d'exercices et en utilisant certaines technologies comme les laboratoires de langues, l'emploi de l'internet, enregistreurs, cabines, écrans, youtube ou même la télévision.

Le deuxième type de formateurs concerne ceux qui se sont formés eux-mêmes. Ce sont des interprètes qui n'ont jamais suivi des cours d'interprétation. Donc, la formation fournie aux stagiaires est très distincte de la méthode suivie par les formateurs ayant poursuivi un cours en interprétation. Au lieu de donner des exercices aux étudiants, ces formateurs leur offrent des conseils. Ils leur demandent de pratiquer l'interprétation chez eux, en ne se servant que d'un enregistreur et/ou de la télévision.

3. Défis

Il existe plusieurs défis dans le domaine de l'interprétation en Inde.

L'un des défis les plus importants est le manque de connaissance du métier de traducteur-interprète. Puisque la traduction existe au niveau scolaire (thèse et version), étant donné que cela fait partie de l'apprentissage des langues, les Indiens ont cette fausse notion que la connaissance linguistique suffit à pratiquer la traduction ou l'interprétation. Ils ne comprennent absolument pas la nécessité d'une formation en traduction. Il en est de même pour ce qui est du métier de l'interprétation, puisque celle-ci est considérée comme de la « traduction orale ». On connaît les langues, donc on peut traduire.

Comment définissent-ils « la connaissance linguistique ? » Il suffit de bien savoir parler, écrire, et comprendre une langue. Ils n'apprécient pas le fait qu'il ne suffit pas de « connaître » une langue si on désire se lancer dans la traduction ou l'interprétation ; il faut l'avoir maîtrisée, c'est-à-dire connaître non seulement la langue elle-même, mais aussi avoir d'excellentes connaissances à propos de la culture, l'histoire, la géographie, etc. du peuple qui la parle, ce qui n'est pas forcément le cas. Il est impossible de traduire ou d'interpréter sans posséder des connaissances linguistiques parfaites.

En ce qui concerne le public, l'interprétation n'est donc que la traduction orale que peut faire n'importe quel individu parlant plusieurs langues. On ne se rend même pas compte que l'interprétation a besoin de certaines expertises et une formation bien spécifique. On n'a aucune idée du travail que fait un interprète et on accepte difficilement le fait que l'interprétation n'est pas ce qu'on croit.

Un autre défi très important est l'établissement d'un Institut d'interprétation en Inde. Etant donné le manque sérieux d'instituts offrant des cours d'interprétation dans le pays et la demande qui y existe, il ne faut pas oublier pour autant qu'on a aussi besoin d'une meilleure qualité d'interprètes formés correctement. Il s'ensuit qu'il y a une nécessité urgente d'un institut pour former des interprètes de qualité non seulement dans les langues étrangères mais aussi dans les langues indiennes. On pourrait aussi ajouter les langues asiatiques, sans oublier les langues européennes. Pourquoi pas ? Cet institut attirerait suffisamment d'étudiants des pays asiatiques et africains. Des accords dans le domaine de l'éducation existent déjà entre l'Inde et les pays européens et africains.

Deuxièmement, cet institut fera revivre les langues indiennes parce que les combinaisons de langues comprendraient certaines langues indiennes comme le hindi qui devient de plus en plus important de nos jours. Il ne faut pas que plusieurs langues indiennes soient utilisées au Parlement indien, et les interprètes qui y travaillent reçoivent une certaine formation. Cependant, cette formation laisse beaucoup à désirer. Il existe deux raisons pour cela : la première est que le gouvernement indien ne comprend pas la nécessité d'une formation en interprétation et la deuxième est tout simplement parce qu'il n'existe aucun institut qui puisse les former en leur offrant les combinaisons de langues dont ils ont besoin.

L'établissement d'un tel institut répondrait aux besoins du marché, que ce soit au niveau des combinaisons linguistiques ou méthodologiques. Cet institut jouerait aussi un rôle important en faisant revivre les langues indiennes, car il faudrait un niveau linguistique très élevé pour être reçu à cet institut. Il faudrait, donc, que les Indiens prennent au sérieux les langues indiennes.

Depuis l'indépendance de l'Inde en 1947, le gouvernement indien a toujours essayé de promouvoir le hindi comme langue nationale. L'apprentissage du hindi est obligatoire au niveau scolaire dans le pays. Les langues régionales indiennes sont quelques fois reléguées à la troisième place. Plusieurs langues indiennes courent le risque de céder leur place à l'anglais et à l'hindi. Il se peut que ces langues n'existent plus d'ici quelques décennies. A l'heure actuelle, le gouvernement indien souhaite accorder plus d'importance à ces langues afin de les faire revivre, et cet institut jouerait donc un rôle significatif dans ce domaine.

Un autre défi important est la qualité de l'interprétation. Dire que les interprètes ayant suivi des cours d'interprétation d'une manière meilleure que ceux qui se sont formés eux-mêmes n'est pas nécessairement vrai. De même, on ne peut pas dire qu'une formation en interprétation assure une certaine qualité d'interprétation. Ce qu'il faudrait, c'est une organisation qui pourrait fournir une sorte de certification aux interprètes. Cette organisation pourrait être constituée des interprètes ayant une expérience de plus de vingt ans, ou des professeurs d'interprétation. Elle pourrait aussi établir une liste d'interprètes certifiés dans le pays. Cette liste mentionnerait les combinaisons linguistiques des interprètes, ainsi que leurs coordonnées, et fixerait le taux d'interprétation pour qu'il existe une uniformité pour tous les interprètes.

Pour conclure, nous avons vu comment le marché de l'interprétation a changé au fil des ans, surtout depuis le début du 21^e siècle. C'est dans les années 90 que le marché de l'interprétation a commencé à s'étendre sur des domaines autres que ceux des conférences internationales et des réunions bilatérales, ou même le Parlement indien. Toutes ces transformations du marché ont eu lieu après que l'économie indienne a ouvert ses portes au monde. Depuis, les politiques du gouvernement indien ont été telles que la demande de l'interprétation n'a cessé de s'accroître. A l'heure actuelle, on n'a pas seulement besoin d'interprètes pour interpréter de l'anglais vers les langues étrangères et vice-versa, mais aussi du hindi vers l'anglais et d'autres langues étrangères, puisque le hindi commence à jouer un rôle plus important dans le monde. La demande de l'interprétation à partir des langues indiennes devient, elle aussi, de plus en plus significative.

Quelques défis auxquels font face les interprètes en Inde ont été cités ci-dessus. Il existe un autre sur lequel il faut absolument se pencher : les Indiens ont une opinion erronée sur le métier d'interprète. Ils ont l'impression qu'il suffit de connaissances linguistiques rudimentaires pour devenir interprète. Ils ne comprennent ni l'importance d'avoir maîtrisé ses langues de travail, ni de poursuivre une formation en interprétation. La majorité des Indiens considèrent l'interprétation comme faisant partie de l'apprentissage d'une langue et ne se rendent pas compte que l'interprétation s'étend bien au-delà de l'apprentissage des langues.

On a donc encore beaucoup à faire pour que le public indien comprenne le métier d'interprète, et qu'il se rende compte de l'importance tant d'une formation en interprétation que de la qualité de l'interprétation rendue par différents interprètes. Ce n'est qu'alors que les Indiens pourront se prouver, à eux-mêmes, et au monde entier, qu'ils se trouvent parmi les meilleurs interprètes du monde. Mais, pour y arriver là, il faudrait changer complètement la manière dont les Indiens voient le métier de l'interprète, et il faudrait que le gouvernement indien comprenne les besoins des interprètes. Le talent existe, par contre ce qui manque, c'est la prise de conscience, de la part des Indiens et du gouvernement de l'Inde, de l'importance stratégique du métier de l'interprétation en liaison direct avec les besoins du marché.

Bibliographie

Habib, I. 2001. *The Early Indus Valley Civilisation, A People's history of India*, vol 2, New Delhi: Tullika Books.

Kumar, S. 2012. "Emerging Global Scenario and English Language Teaching in India". *Language in India* vol. 12: 1 January 2012, ResearchGate, https://www.researchgate.net/publication/311329450_Emerging_Global_Scenario_and_English_Language_Teaching_in_India, [Consulté le 3 février 2018].

Kumar, V. S. 2017. « Le système éducatif en Inde », Système d'exploitation GNU, *La Fondation pour le logiciel libre* (FSF - Free Software Foundation). [En ligne] : <http://www.gnu.org/education/edu-system-india.fr.html>, [Consulté le 22 janvier 2018].

Vanishree. V. M, 2011. "Provision for Linguistic Diversity and Linguistic Minorities in India", *Language in India* vol. 11 : 2. [En ligne] : <http://www.languageinindia.com/feb2011/vanishreemastersfinal.pdf>, [Consulté le 3 mai 2018].

Vishwanathan, S, 2009. "Language issue again: the need for a clear-headed policy", *The Hindu*. [En ligne]: <http://www.thehindu.com/opinion/Readers-Editor/language-issue-again-the-need-for-a-clearheaded-policy/article61129.ece>, [Consulté le 24 mai 2018].